Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 38

Artikel: Le réveil à la Maison du Peuple

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-730330

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

LE RÉVEIL
à la Maison du Peuple

La vie des grands de la terre est infiniment compliquée. Renversé du trône de Sylvanie par un usurpateur, le prince Grégoire est demeuré secrètement dans le pays et s'efforce d'y soulever le peuple sinon en sa faveur, du moins en faveur de son fils, le prince Jean. Le coup d'Etat s'accomplit, sans effusion de sang, l'usurpateur est contraint d'abdiquer et le prince Grégoire, avec quelques notables, se rend à Paris pour en ramener le prince Jean qui y mène une existence élégante et mondaine de prince en exil.

Quelques jours plus tard, dans l'appartement d'un Palace des Champs-Elysées, réservé à ses hôtes royaux, le prince Grégoire entouré de cinq personnages officiels venus tout exprès de Sylvanie, attend son fils qu'il a fait mander pour lui notifier son accession au trône.

Mais, salué respectueusement dès son arrivée au titre de roi de Sylvanie, le prince Jean coupe court aussitôt à ces démonstrations en réclamant de son père un instant d'entretien particulier.

Le trône qu'on lui a conquis il le refuse ; il n'accepte pas de régner car il n'accepte pas de quitter Paris.

Le prince Grégoire considère avec plus de stupeur encore que d'indignation et de colère ce fils pour qui il a tant lutté afin d'en faire un roi, et qui se croit aujourd'hui le droit de renier ses devoirs envers sa patrie et jusqu'à l'autorité paternelle. Comment est-il venu là ? Une seule explication : l'« Amour ».

— Eh bien, oui, j'aime, s'écrie le prince Jean exaspéré, j'aime et c'est pourquoi je refuse de partir.

Et les deux hommes s'affrontent durement.

Mais les cinq délégués sylvaniens sont là qui attendent dans la pièce voisine. Le prince Grégoire peu soucieux de prolonger cette scène, y met fin par un acte d'autorité.

— Le roi Jean, déclare-t-il aux délégués, partira pour la Sylvanie jeudi à midi...

Et, sans davantage prendre garde aux protestations de son fils, il se rend dans un château des environs de Paris, le château de Mégée, où il sait que le prince Jean fréquente assidûment. Là peut-être lui dira-t-on la véritable raison de l'attitude de son fils...

D'ailleurs, le prince Grégoire ayant été très lié autrefois avec le comte de Mégée — parti depuis six ans pour une exploration au centre de l'Afrique — désire se faire présenter à la comtesse Thérèse de Mégée.

Il est reçu au château par la belle-sœur de Mme de Mégée, que l'on appelle tante Claire, et par la charmante Rose de Mégée, fille du comte.

Tandis que la jeune fille s'en va dans le parc à la recherche de sa mère, afin de la prévenir de l'arrivée du prince Grégoire, celui-ci resté seul avec tante Claire, cherche le moyen d'aborder le sujet qui l'intéresse. Soudain, son regard faisant le tour des photographies disposées sur les meubles du salon, se pose avec amertume sur le portrait du prince Jean.

Mais, plus loin, il y a la photographie de Thérèse de Mégée. L'éclat de sa beauté frappe vivement le prince. Il interroge du regard tante Claire qui paraît assez embarrassée. Alors le prince a une inspiration subite. Il saisit la photographie du prince Jean et celle de Thérèse de Mégée, les rapproche et les place ainsi interrogativement sous les yeux de tante Claire, dont il attend anxieusement la réponse.

Tante Claire affecte de ne pas prendre au sérieux le soupçon du prince.

— Je ne sais ce que Votre Altesse veut dire.

* * *

Or, si Rose de Mégée avait quelque peine à rejoindre sa mère dans le parc, c'était parce que le prince Jean, accouru au château pour réclamer de Thérèse une explication décisive, l'avait entraînée au plus profond des allées. Et là, avec une insistance passionnée, il la suppliait de prononcer la parole qui justifierait, à ses propres yeux, sa décision de refuser le trône de Sylvanie, sa volonté de demeurer auprès d'elle. Et Thérèse, profondément troublée, ne savait que répondre...

Soudain, la voix de Rose appelant sa mère rompit le charme dangereux. Thérèse de Mégée s'élança vers sa fille et en sa compagnie, se dirigea vers le château pour y recevoir son hôte.

Dès les premières paroles échangées avec le prince Grégoire, Thérèse commença de trembler, car elle comprit qu'elle se trouvait en présence d'un adversaire redoutable, mal instruit encore de la valeur précise de ses soupçons, mais résolu à savoir...

Il la prenait à témoin de l'étrangeté déconcertante de l'attitude de son fils...

Et tandis qu'il sollicitait ainsi son opinion il observait avec une attention aiguë sur le visage de la jeune femme, un tressaillement même de sa main crispée, le choc en retour du coup porté. Bientôt il sut à quoi s'en tenir. Elle n'avait pu dissimuler assez bien le désarroi de tout son être. Alors le prince parut prendre un plaisir barbare à supplicier celle qui était cause que son fils lui résistait.

— Après tout, s'il est amoureux, ce ne peut être que d'une femme digne de lui. Eh bien ! pourquoi ne l'épouserait-il pas ? Madame, je vous en prie, intervenez vous-même auprès de mon fils, pour le décider à ce mariage.

Et penché à la fenêtre le prince Grégoire appelait son fils qui sortait à ce moment du parc. Il fallut donc que Thérèse de Mégée, bon gré, mal gré, se résignât à faire en présence du prince Grégoire la démarche qu'il lui imposait.

— Monseigneur, votre père vous autorise à épouser la femme que vous aimez...

Stupéfait, le prince Jean considère celle qui lui parle ainsi, puis son père et il n'a pas de peine à deviner quelle contrainte douloureuse s'exerce cruellement sur une pauvre âme désemparée. Durement, il signifie à son père un nouveau refus.

Le prince Grégoire, alors, renonçant à tout ménagement, va jusqu'au bout de ses représailles et de sa vengeance.

— Tu ne peux pas l'épouser ? C'est donc qu'il s'agit d'une...

Il n'ose pas continuer, car Jean a fait, le regard fou, le poing menaçant, un pas vers lui.

— Lâche, qui convoite la femme d'un autre !...

Cette fois, les deux hommes au comble de l'exaspération, sont prêts d'en venir aux mains, lorsque le prince Grégoire prend enfin le parti de se retirer en criant à son fils :

— Je pars jeudi, je t'emmènerai vivant ou mort...

Sous cette menace, Thérèse a frémi.

— Ne partez pas, je ne veux pas que l'on vous tue !

Déjà, c'est un aveu. Le prince Jean en profite aussitôt.

— Si vous ne voulez pas que je parte, il faut que vous veniez demain, chez moi, à la Villa des Roses.

Et, vaincue, elle fait signe qu'elle ira.

Le lendemain, en effet, Thérèse vient à ce rendez-vous dans la petite villa que Jean a fleurie en son honneur.

Brusquement, leur conversation est interrompue par un sursaut de Thérèse qui a entendu du bruit dans la pièce voisine.

Le prince Jean, pour la rassurer, ouvre la porte.

Immédiatement il est empoigné et disparaît.

La porte se referme. Thérèse de Mégée est seule. Au bout d'un instant, un des Sylvaniens de la suite du prince Grégoire paraît et arrête du geste Thérèse qui se précipite en criant : « Jean ! Jean ! »

— Inutile, Mme, c'est fini. Raison d'Etat.

La comtesse crie son désespoir :

— Vous l'avez tué ! Jean ! Répondez, Jean, je vous aime !

— Sa mort donne le repos à mon pays.

Et comme elle sanglote, à demi-écroulée sur un divan, il s'avance doucement vers elle :

— Partez, madame, vous ne pouvez plus rien...

Et elle s'en va, livide, défaite...

* * *

En réalité, le prince Grégoire a seulement voulu mettre son fils à sa discrétion absolue. Si le jeune homme en effet persiste à lui résister, il ira jusqu'à le faire passer pour mort. Mais puisque Thérèse de Mégée est bien convaincue qu'elle ne le reverra plus, il ne lui reste plus en vérité qu'à accepter le fait accompli, à oublier le passé, à aller vers sa destinée nouvelle.

Le prince Grégoire a fait débarrasser son fils de ses liens pour lui parler et tenter de le convaincre. C'est peine perdue ! Grondant de colère déchaînée, tournant comme un lion en cage dans la pièce qui, tout à l'heure, lui criait son amour à travers ses larmes et qui le croit mort...

Et il manifeste avec une si farouche énergie sa volonté de courir à elle, dès qu'il aura recouvré sa liberté, qu'à la fin le prince Grégoire, exaspéré, lui crie :

— Va-t-en ! Va-t-en !...

La porte, sur un signe de son père, a été ouverte, le prince Jean s'est jeté dehors.

Cependant, épuisée de fatigue autant que de douleur, Thérèse est rentrée au château pour y apprendre une autre terrible nouvelle : sa fille Rose qui était fiancée à un jeune diplomate a été avertie que la famille de son fiancé différait le mariage en raison de bruits fâcheux qui commençaient à courir sur les relations de Thérèse de Mégée et du prince Jean. Perdant la tête, la jeune fille a couru se jeter dans une pièce d'eau. On vient de l'en tirer à demi-morte.

Alors, c'est brusquement dans l'âme de Thérèse de Mégée le réveil de sa conscience. Elle trouve le courage de se rendre à une grande soirée donnée par les parents du fiancé de sa fille.

Ce qu'on joue cette semaine dans les CINÉMAS à Lausanne

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Dimanche 12 décembre, à 15 h. et 20 h. 30

Le Réveil
Inspiré de la pièce de PAUL HERVIEU
par **Jacques de Baroncelli**

Une vocation inattendue
Comique

Pathé-Revue

PRIX DES PLACES : Première, Fr. 1.70 ; Deuxième, Fr. 0.90. - Deux membres de la Maison du Peuple ne payent qu'un seul billet pour deux entrées

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne
Téléphone 92.41

Du Vendredi 10 au Jeudi 16 Décembre 1926
Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

CHAMPION 13
Grand film d'aventures et de prouesses sportives, interprété par **Richard DIX** et **Esther RALSTON**.

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 10 au Jeudi 16 Décembre 1926
Dimanche 12 : Deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

PROGRAMME SENSATIONNEL

Destruction !
Grand film artistique et dramatique à grand spectacle en 6 parties, interprété par
Madge Bellamy Georges O'Brien

Le TIGRE du Far-West
Comédie comique en 2 parties

THÉÂTRE LUMIEN Du Vendredi 10 au Jeudi 16 Décembre 1926
DIMANCHE 12 : Deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

PROGRAMME EXTRAORDINAIRE

L'Homme sur la Comète
(The Man on the Comet)
Film à sensations en 5 parties avec **Luciano Albertini**, le célèbre artiste athlète italien dans le rôle principal

FIX et FAX S. A. Comédie comique en 2 parties

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 10 au Jeudi 16 Décembre 1926

L'ACTION
Grand drame de famille ou le calvaire de quatre malheureux enfants.

Si vous désirez savoir ce qui se joue dans les cinémas de Lausanne !
Consultez toujours L'ÉCRAN qui paraît chaque Jeudi

En y paraissant calme et souriante, à l'heure où la nouvelle de la mort du prince Jean doit commencer de se répandre, elle coupera court à toutes les suspicions, elle fera tomber l'obstacle qui s'opposait au bonheur de Rose.

Lorsque le prince Jean, enfin libéré par son père rejoindra Thérèse, il la rencontrera donc en toilette de soirée dans un salon empli de fleurs, de musique et de danses. Et ce douloureux reproche lui échappera :

— Vous m'avez cru mort et vous êtes ici !

C'est qu'en vérité tout est fini entre eux. Thérèse de Mégée a pour jamais sacrifié son amour de femme à son devoir de mère. Le prince Jean n'a plus qu'à suivre sa destinée.

Ainsi furent célébrés dans le même temps le mariage de Rose de Mégée et le couronnement du roi Jean de Sylvanie.

Ce film, qui se déroule dans des décors superbes, a trouvé en Isobel Elsam, Maxudian, Vanel, Janine Liezer et Jean Bradin des interprètes admirables. M. de Baroncelli a réalisé un grand film français.

VOUS PASSEREZ d'agréables soirées à la MAISON DU PEUPLE DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

" CHAMPION 13 " au Ciné du Bourg

Pour quelques superstitieux, 13 est un chiffre fatidique, présage de plus grands malheurs... mais pour le jeune Richard Flyp (Richard Dix) ce même chiffre fut toujours un talisman de bonne augure.

Vendeur N° 13 *A la Belle Sportive*, c'est avec le N° 1313 de la série 13 qu'il gagne une superbe auto de course offerte à titre de réclame par son patron, M. Franklyne, qui a trouvé cet ingénieux moyen pour ne plus avoir à payer les multiples contraventions récoltées par son fils, un « casse-cou » de la pire espèce !

Tout fier de son aubaine, notre heureux gagnant ne tarde point, au cours de son apprentissage, à susciter l'admiration d'une jeune orpheline, Doris Kent (Esther Ralston), qui est, comme lui, une fervente du volant.

Parvenu au terme de sa première randonnée, Richard Flyp est accueilli grâce à son auto comme le fils de son patron et toutes les portes s'ouvrent devant lui, même à crédit... Mais, quelques jours plus tard, l'arrivée du vrai M. Franklyne met fin brutalement à cet inénarrable quiproquo.

Pour sauver les apparences, Richard en est réduit, bien que ne possédant que de vagues